

Villes et Pays d'art et d'histoire
Bourges

Laissez-vous **Conter**

Christian Gimonet
dans la ville





Christian Gimonet et Eugène Claudius-Petit en 1969

(photo coll. Gimonet)

Dès sa vocation précoce, Christian Gimonet (1935-) se passionne pour Le Corbusier, Frank Lloyd Wright, Alvar Aalto, le Japon. De ce fait, il est plus inspiré par l'enseignement de Jean Prouvé aux Arts et Métiers que par celui des Beaux-Arts. Il travaille auprès d'architectes comme Paul Bossard à Paris, Roland Simounet à Alger et Paul Rudolph aux Etats-Unis. Il complète sa formation par de nombreux voyages aux U.S.A., en Inde, au Japon, en Europe...

Installé à Bourges en 1966, il crée son atelier en 1969. Premier directeur de la Fondation Le Corbusier de 1970 à 1974, il restaure plusieurs œuvres de l'architecte jusqu'en 1978.

Il s'intéresse très tôt au patrimoine : il s'agit pour lui de trouver des alternatives à la destruction des centres historiques, en les réhabilitant avec une approche architecturale respectant le « génie du lieu ». Celle-ci doit créer un dialogue entre l'ancien et le nouveau : respect de la morphologie et du contexte à travers l'emploi des formes et des matériaux et le choix d'un langage moderne ...

Mais Christian Gimonet est aussi un pionnier de l'architecture bioclimatique. Dès les années 1960, il intègre la dimension écologique en cherchant à créer un microclimat grâce au choix des matériaux et à l'insertion dans la nature. Chaque

projet est précédé de recherches pour réinventer les traditions régionales (habitations-pyramides de Oizon (1981), reprenant la forme des granges traditionnelles). Il est parmi les premiers en France à avoir réhabilité le bois, dans un souci écologique et dans une réflexion sur l'industrialisation de la construction pour maîtriser les coûts. Il est à ce titre Lauréat à Villaboiss en 1984 et lauréat des politiques HABITAT 88, lauréat des appels d'offres PUCA Villas Urbaines Durables et REHA pour la réhabilitation de l'habitat existant.

Il est membre de l'Académie d'architecture et de l'Union franco-britannique des architectes. L'œuvre architecturale de Christian Gimonet se distingue par une grande diversité typologique et thématique : habitat individuel et collectif, bâtiments publics, architecture industrielle et design d'expositions sur l'architecture. Plusieurs de ses réalisations sont visibles à Bourges.

Immeuble Bouriant (1968) Place Planchat /Rue Littré

Un commerçant, M. Bouriant, dont la boutique au début de la rue Littré nécessitait une reconstruction totale, fait appel à Gimonet après avoir vu son travail sur le magasin de fleurs Rossignol (disparu) et ses expositions d'architecture à la Maison de la Culture.

Les contraintes sont multiples : implantation dans le secteur sauvegardé, vitrine montrant tout l'intérieur, poursuite de l'activité commerciale sur le site du chantier, maintien de toilettes publiques sur la parcelle, délai et budget réduits...

Le chantier s'organise donc autour de la tour en béton sur l'arrière démolie de la maison, noyau auquel est attachée la structure métallique de l'édifice et conçu en référence aux mouvements contemporains comme le métabolisme ou les mégastuctures béton-acier développées au Japon.

La tour faite, M. Bouriant transplante

son activité dans le sous-sol semi-enterré, à l'emplacement des futures toilettes publiques tandis que le bâtiment se monte autour.

Soucieux du « génie du lieu », Gimonet respecte l'alignement de la rue Littré, traitant l'angle de la rue en articulation avec le monument voisin en retour. Tenant compte du rôle important des toits dans le paysage urbain berruyer, il dote son immeuble d'un toit de la même pente qu'à l'Hôtel Cujas voisin, comme une rime plastique.

Dans ce grand toit minimaliste, le balcon donne un élément d'échelle humaine. Son grand débord rendu possible par la structure métallique est prévu dès le départ pour protéger les gens attendant le bus.

Les choix constructifs résultent de conceptions architecturales, mais également de contraintes économiques, l'acier plus adapté pour livrer le bâtiment en un an

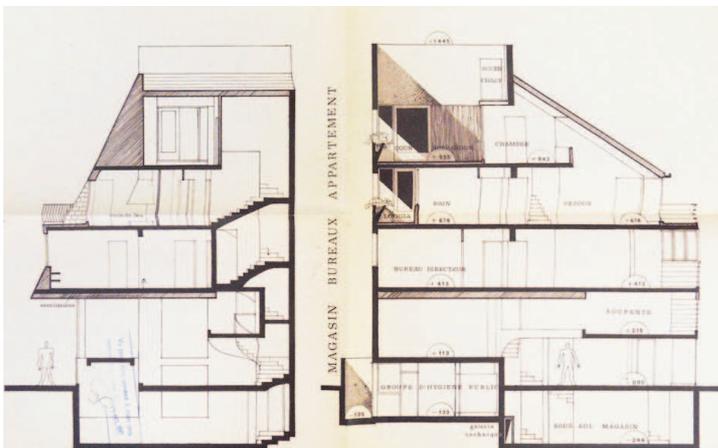


L'immeuble Bouriant vu de l'Hôtel Cujas (photo service du patrimoine)

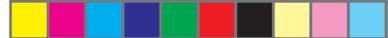
et le toit en ardoise revenant moins cher que la façade en pierre proposée par l'architecte du secteur sauvegardé.

A l'intérieur, réglé au Modulor, le commerce est organisé sur deux demi-niveaux et un sous-sol, auxquels s'ajoute une plateforme mezzanine pour le bureau de M. Bouriant. Plus haut, un bureau et un logement que Gimonet a adapté pour son propre usage.

Cet immeuble, célébré par la *Revue des monuments historiques* comme « le premier exemple réussi d'intégration d'une maison moderne dans un ensemble ancien », est longtemps resté au programme de la formation des architectes des Bâtiments de France.



Coupes transversales de l'immeuble Bouriant (Archives Municipales Bourges)

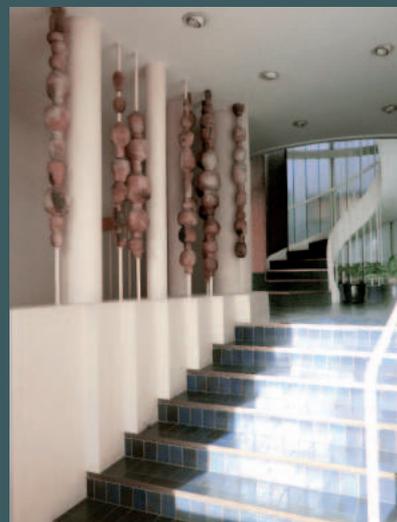


Immeuble (1967) Square Mac Donald



Vue de l'immeuble depuis la rue Jean Baffier
(photo service du patrimoine)

Entrée de l'immeuble
sur la rue Bourdaloue
(photo Christian Gimonet)



Cet immeuble de standing est une des toutes premières réalisations de Gimonet, son confrère Xavier Tardy ayant assuré le suivi de chantier.

L'intérêt du bâtiment réside surtout dans ses façades très composées, où l'on retrouve diverses influences de l'architecte au début de sa carrière. Le poteau en béton armé devant l'entrée, comme une citation de Le Corbusier et les potelets blancs au premier niveau sont les seuls éléments de verticalité, dans une composition dominée par les lignes horizontales.

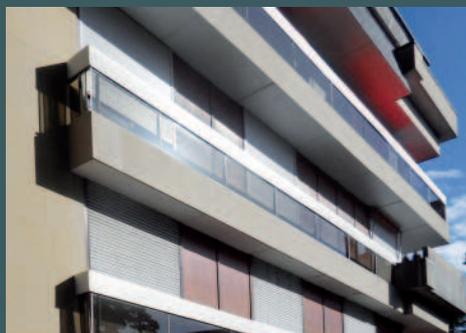
Suite à un travail avec Bossard à Nîmes, Gimonet imagine des balcons à vivre avec des sièges dans les garde-corps en béton, suffisamment hauts pour assurer aux

résidents intimité et sécurité, ceci un étage sur deux pour alléger l'effet visuel.

Les jeux de matière entre les baies vitrées et les façades légères en bois sont directement inspirés du travail de l'architecte milanais Angelo Mangiarotti.

Dans le hall d'entrée, s'exprime également les choix formels de

Gimonet, en particulier dans l'escalier en métal et dans l'intégration de l'œuvre du céramiste Jean Lerat.



Vue de détail des balcons
(photo service du patrimoine)



Immeuble Le Dunois (1974-77) 17 rue Jean Baffier

Maître d'ouvrage :
Crédit Immobilier du Cher.

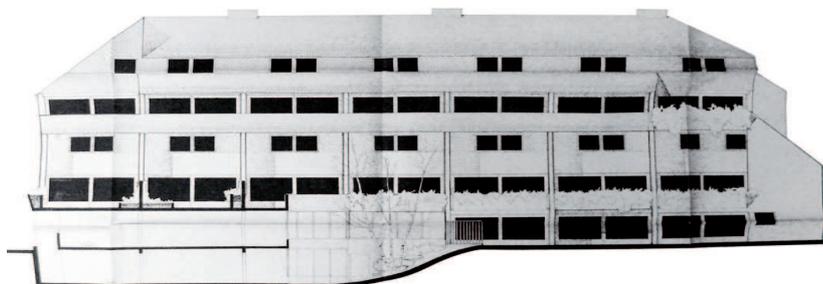
En 1974, lauréat du concours pour l'immeuble Le Dunois, Gimonet reprend l'idée, proposée précédemment en vain pour des logements HLM, d'un habitat en gradins superposant duplex de quatre pièces avec jardins et duplex de trois pièces avec terrasses, dans la continuité de son travail avec Bossard à Créteil et Simounet à Alger.



Entrée de l'immeuble
(photo service du patrimoine)

Coupe sud-est du bâtiment, vue des appartements en gradins

(Archives municipales Bourges)



Les appartements, réglés au Modulor, se développent dans une profonde cour intérieure. Ils disposent de cheminées individuelles, de nombreux rangements intégrés et de « trucs », comme une trappe dans la salle de bains à l'étage permettant de faire tomber le linge sale dans deux placards de la lingerie, dont un pour la couleur. Une galerie technique au dernier niveau accueille les chauffe-eau et VMC des logements. Les logements en rez-de-chaussée disposent de jardins privatifs, les autres de loggias.

L'immeuble est construit dans une technique mixte structure béton et façades en ossatures bois. Quasi première technique en France, l'immeuble est isolé par l'extérieur. L'isolant, posé derrière des plaques de parement en albanit, provient d'Autriche, puisque il n'y avait pas alors d'équivalent en France.



Façade de l'immeuble vue de la rue
(photo service du patrimoine)

Cette solution a permis des résultats très supérieurs aux standards de l'époque. En façade sur rue, ce parement blanc alterne avec un bardage en ardoises et des jardinières en béton.

Les duplex, qui n'impliquent qu'un plancher à traiter phoniquement, et les circulations par des coursives, ont permis l'obtention d'un label acoustique 2**.

Gimonet fait encore appel à un artiste berruyer, Bernard Delagrangé, pour réaliser une sculpture devant l'entrée. La mosaïque en émaux de Briare est une création de Gimonet.

34 maisons proches du Golf (2001) Rues Luis Buñuel et Romy Schneider



Commande privée, le lotissement est composé de trente-quatre pavillons, construits à partir d'un bloc commun standard. C'est la position du bloc garage qui donne plus ou moins de chambres, créant la variété des types. La structure est mixte, maçonnerie extérieure et ossature bois intérieure.

Pavillon rue Luis Buñuel
(photo service du patrimoine)

L'individualisation est recherchée par la diversité des traitements extérieurs et de leurs couleurs : enduit, placage partiel de pierre de taille, bardage bois, design des ouvertures et mise en scène des entrées.

Villas urbaines durables (2006) Rue Heurtault de Lammerville

Maître d'ouvrage : Bourges Habitat

Lauréat d'une consultation du Ministère du Logement, le projet devait compter quarante maisons sociales de quatre pièces et quinze en accession à la propriété (non réalisées).

Les maisons sont identiques, compactes, de forme quasi-cubique sur deux niveaux, mais associées de trois manières : accolées en léger décalage les unes par rapport aux autres, ou au-dessus d'un petit logement de plain-pied avec accès sur le côté pour profiter des différences de niveau du terrain, ou disposant d'un garage accolé. Ces dernières sont placées en arc de cercle pour répondre au bâtiment des Archives départementales, conçu par Jean-Marie Nunez (avant son

extension), pour créer au bout de la rue de Mazières un lieu d'urbanisme architecturé à la manière des «crescents» anglais.

Les maisons à ossature bois avec bardage bois ou clins en béton, respectent onze des quatorze cibles Haute Qualité Environnementale :

solaire passif par un jardin d'hiver, chauffage par le sol, chaudières gaz à condensation couplées à des capteurs solaires, ventilation mécanique double flux avec puits canadien, récupération des eaux pluviales et respect du cycle de l'eau sur l'ensemble de l'opération.

Maisons accolées

(photo service patrimoine)



Centre technique EDF-GDF et cantine (1978) Rue Louis Mallet

Conscient de l'importance de la conception des bâtiments professionnels sur les conditions de travail, cette réalisation est, pour Gimonet, l'occasion de développer sa réflexion sur les aspects fonctionnels et sur le dialogue avec le maître d'ouvrage, ici les équipes EDF GDF.

Bâti sur le site de l'ancienne usine à gaz, le centre est réellement conçu comme un lieu de travail efficace, harmonieux.

La construction, modulaire réglée au Modulor, assure son adaptabilité ; les services sont répartis en groupes de bâtiments articulés autour d'une grille de circulations. Les bureaux donnent sur le parc ou des patios,

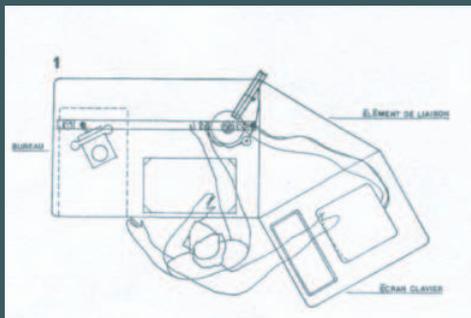
qui sont traités pour faciliter le repérage et établir des liens saisonniers avec la nature, référence à l'architecture traditionnelle japonaise et à la philosophie shinto.

La technologie de construction, par poteaux extérieurs, reste apparente. La brique du Pic, fabriquée à 20 km de Bourges, est posée en parement devant les isolations extérieures. L'eau chaude sanitaire est produite par des capteurs solaires.

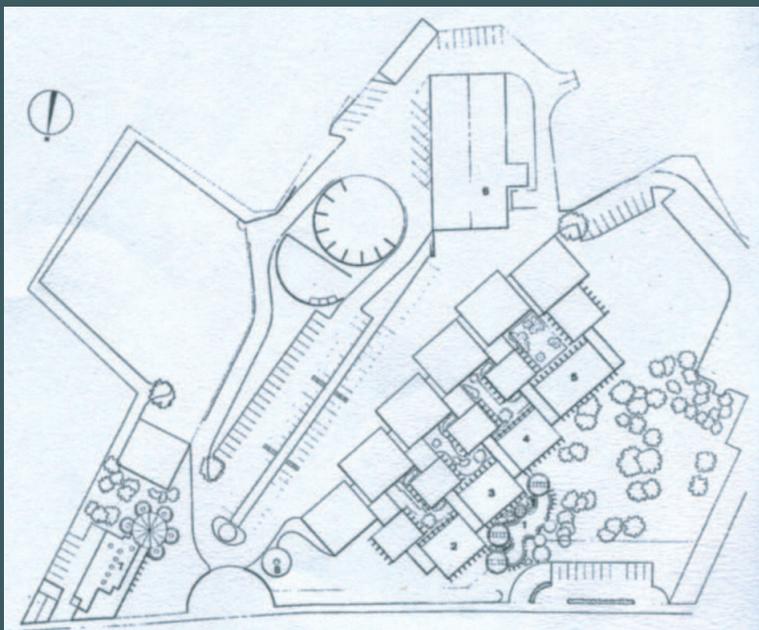
Ce centre était devenu un bâtiment-test pour EDF qui a fait intervenir, en collaboration, un cabinet de design pour parfaire le confort de travail, les aménagements intérieurs, l'éclairage.



Vue d'un patio
(photo Pierre Joly et Véra Cardot)



Etude d'un poste de travail
(ENFI)



Plan masse du centre EDF-GDF
(Christian Gimonet)

Bâtiment professionnel

Immeuble (1979) 84, 86, 88 rue Bourbonnoux



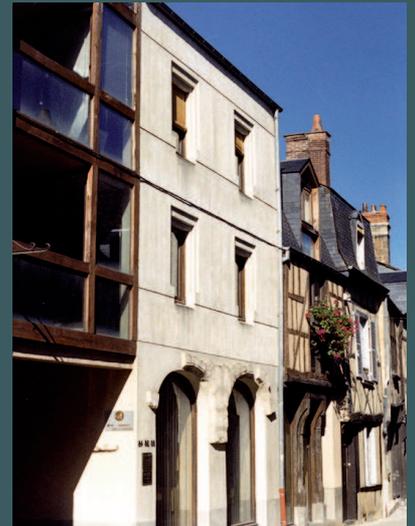
Maître d'ouvrage :
SCIC et SOBEREM

Lorsque Christian Gimonet est chargé du projet, les bâtiments, une maison à pans de bois dont il ne reste que la façade et les deux autres dont un avec arcs en pierre, sont déjà démolis. Il reconstruit la

Façade arrière sur la promenade des Remparts et façade sur la rue

(photos service du patrimoine et Christian Gimonet)

trame de façade originelle d'une manière résolument contemporaine : il utilise le béton pour les structures porteuses et la façade sur rue en béton blanc brut de décoffrage calepiné, mais choisit les pans de bois pour les loggias et pour la façade arrière, qui, orientée à l'ouest, est revêtue d'ardoises. Les proportions des façades sont traitées au Modulor. Les fenêtres modernes standards sont mises en valeur par une modénature, interprétation contemporaine des encadrements médiévaux de Bourges. Les claveaux des baies de la maison détruite devaient être réintégrés à la



demande du maître d'ouvrage, mais conservés dans de trop mauvaises conditions, seuls quelques blocs sont remis en place.

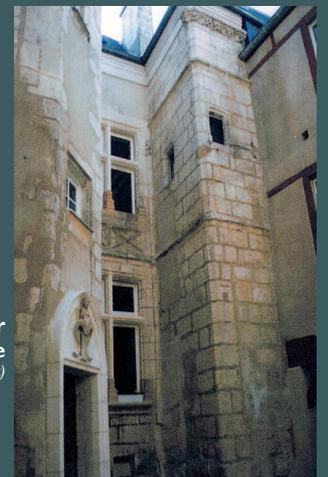
Hôtel Filz de Fame (2002) Place Saint-Bonnet



Façade reconstituée sur la place Saint-Bonnet
(photo Christian Gimonet)

Maître d'ouvrage : Berry Sologne. L'hôtel Filz de Fame, immeuble en pierre de taille construit au **XVe** siècle pour un échevin maître des monnaies, fut ensuite incorporé avec la maison voisine dans une auberge. L'aubergiste, pour payer la transformation en hôtellerie, vendit le riche décor sculpté, ne conservant que des moulages. Gimonet, tout en créant quatre logements HLM, s'est efforcé de reconstituer cet hôtel médiéval et remontant le pignon sur rue, rétablissant la volumétrie de la maison en augmentant les surfaces.

Comme dans l'immeuble de la rue Bourbonnoux, la modénature des fenêtres modernes est un contrepoint des baies médiévales reconstituées.



Cour intérieure
(photo Christian Gimonet)



Maisons (2011) Place Planchat

A l'origine trois immeubles médiévaux à pan de bois, l'un fut doté au XIX^e siècle d'une façade en pierre et d'un toit mansardé, deux furent réunis et reconstruits en 1960 avec une nouvelle façade en retrait, la rue étant alors route nationale. Avant travaux, ces immeubles dénaturés offraient quatre logements médiocres ou insalubres. L'opération d'initiative privée, avec la refonte totale respectueuse des éléments anciens intéressants, livre deux locaux commerciaux et cinq

logements aux normes contemporaines avec isolation extérieure, ventilations mécaniques double flux, puits canadiens et jardins d'hiver.

La remise en ordre des façades, rétablissant l'alignement en conservant une largeur de trottoir confortable est traitée dans le souci du génie du lieu berruyer. La structure de la nouvelle façade est un pan de bois avec croix de saint André, protégé par le pan de verre, assurant une isolation phonique vis-à-vis de la rue.



Façade de l'immeuble sur rue
(photo Christian Gimonet)

Bâtiments FA et FS (1992) Rues Louise Michel et Paul Cravayat

En 1992, 126 logements HLM construits en 1964 et 1965 furent à actualiser par Gimonet dans le cadre de la Prime à l'Amélioration des Logements à Usage Locatif et à Occupation Sociale. Dans les façades construites en belle pierre, les balcons menaçaient de tomber.

Les caves et locaux communs étaient inutilisés du fait de leur insécurité. Plutôt bien conçus, les logements avaient un équipement sanitaire obsolète et des séjours vraiment petits.

Des blocs préfabriqués de jardins d'hiver ont agrandi les séjours et sécurisé les balcons. Les entrées et les caves ont été sécurisées et la gestion des ordures réorganisée et intégrée après la suppression des vide-ordures.



Le bâtiment FA a été détruit dans le cadre des opérations de rénovation urbaine.

Bâtiment FS, rue Paul Cravayat
(photo service du patrimoine)



Immeuble (1984) 61 rue Charlet



Façade de l'immeuble sur la rue
(photo service du patrimoine)

En 1979, Gimonet transforme en lofts une ancienne marbrerie à Paris, rue de Reuilly. Cette expérience parisienne d'habitat autogéré dans l'esprit de la revue *Le Sauvage*, en réaction aux opérations des promoteurs, séduit un groupe de connaissances qui lui commande de réhabiliter une chemiserie abandonnée, à réaliser avec des moyens très réduits. Les neuf appartements se répartissent

dans un immeuble en L, dont une partie sur rue. Les murs sont conservés, tandis que les structures intérieures sont en ossature bois. Le travail sur les ouvertures, avec percement de verrières et jardins d'hiver dans la toiture, permet de gagner de la lumière et d'animer la façade. Les résidents disposent de jardins collectifs, d'une cave semi-enterrée au centre de la cour et d'un espace destiné aux enfants et aux activités collectives.

Parc Comitec (1999) Rue Félix Chédin

Propriété de l'armée jusqu'en 1998, les bâtiments étaient destinés depuis 1877 à la fabrication et au stockage de l'habillement et du campement militaire. L'ensemble comptait deux dépôts de 800 m² chacun, sur cinq travées, des ateliers et le logement du comptable. La Ville a repris le terrain pour installer le COMITEC (Communication, Informatique, Techniques nouvelles).

L'intervention de Gimonet a consisté en l'aménagement de ces dépôts, à réaliser avec des moyens très réduits, pour accueillir des entreprises. Le choix s'est porté sur la mise en valeur de l'architecture métallique d'origine et l'installation de structures légères, modulaires, avec VMC double flux et puits canadiens. A l'extérieur, les bâtiments conservent leurs volumes et le choix

des couleurs, rouge pour les enduits et bleu pour les structures métalliques, met en valeur ces dernières et donne une unité à l'ensemble.



Vue intérieure du bâtiment côté droit
(photo service du patrimoine)



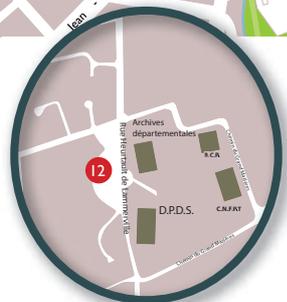
Façade réhabilitée
(photo Christian Gimonet)

Légendes du plan

- 1 Immeuble Bouriant,
1 rue Littré
- 2 Maisons,
Place Planchat
- 3 Hôtel Filz de Fame,
Place Saint-Bonnet
- 4 Immeuble,
84-86-88 rue Bourbonnoux
- 5 Immeuble,
Square Mac Donald /
Rue Bourdaloue
- 6 Immeuble Le Dunois,
17 rue Jean Baffier
- 7 Immeuble,
61 rue Charlet
- 8 Centre technique EDF-
GDF,
53 rue Louis Mallet
- 9 Parc COMITEC,
rue Félix Chédin
- 10 Bâtiments FA et FS,
Rues Paul Cravayat et
Louise Michel
- 11 34 maisons proches du
golf,
Rues Luis Bunuel et Romy
Schneider
- 12 Villas urbaines
durables,
Rue Heurtault de Lammerville

Textes :
Anna Moirin, responsable du service du
 patrimoine, d'après les entretiens avec
 Christian Gimonet

Remerciements :
 Christian Gimonet, Christophe Gratiàs des
 Archives municipales



Laissez-vous conter Bourges, Ville d'Art et d'Histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Bourges et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service d'animation du Patrimoine...

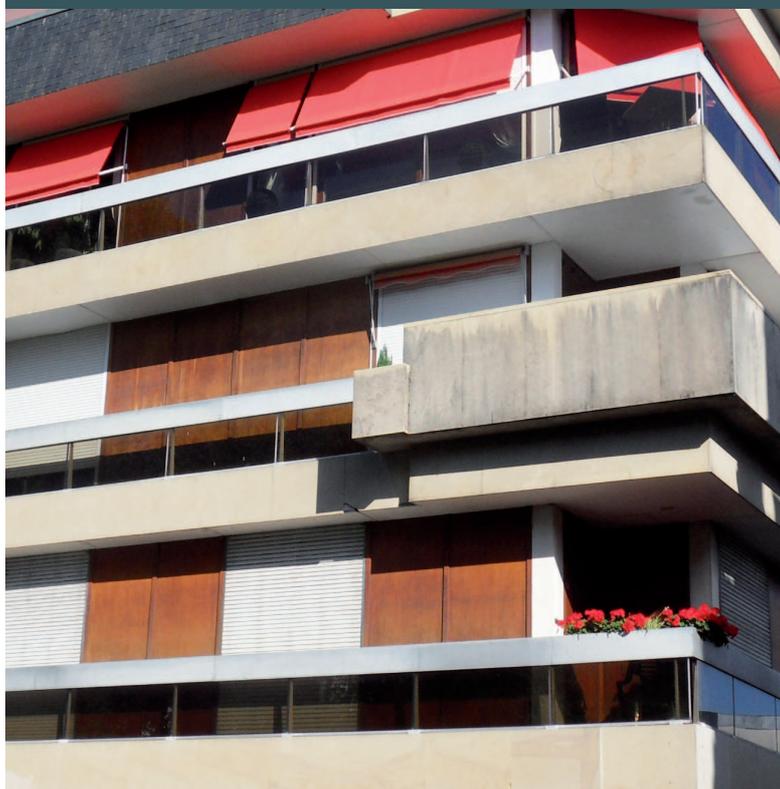
... qui coordonne les initiatives de Bourges, Ville d'Art et d'Histoire, a conçu cette brochure. Il propose toute l'année des animations pour les berruyers et le jeune public. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations

Service du Patrimoine
12 place Etienne Dolet
18000 BOURGES
tél. 02 48 57 81 46
patrimoine@ville-bourges.fr
www.ville-bourges.fr

« L'essentiel, c'est de réinsérer
l'architecte dans la société en
démontrant l'intérêt de son
intervention : toute œuvre bâtie
doit donc être exemplaire ».

Christian Gimonet



Bourges appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 166 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Blois, Chinon, La Charité-sur-Loire, Loches, Moulins, Nevers, Orléans, Tours, Vendôme, Le Pays Loire Touraine et le Pays Loire Val d'Aubois bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.



BOURGES
aime la culture !

